

**A propos de "*Solutions locales pour un désordre global*",  
un documentaire de Coline Serreau**

## **Pour une résistance verte**

*« Il fallait d'abord mettre des mots vrais sur les chimères dont on nous berce : la réalité c'est qu'un petit nombre concentre chaque jour plus de richesses dans ses mains, tandis que la majorité s'appauvrit inexorablement. Et les problèmes écologiques sont la conséquence de cette organisation de la société qui valorise l'exploitation, la prédation et le profit plutôt que les forces de vie. »*

Coline Serreau.

Documentaire écologique et engagé, *« Solutions locales pour un désordre global »*, remet en cause nos pratiques agricoles encouragées par le productivisme. Se démarquant des films catastrophistes récents, Coline Serreau veut montrer qu'il existe des alternatives crédibles au système qui « s'est embourbé dans la crise écologique, financière et politique que nous connaissons ».

La « révolution verte » des années 1944-1970 avait pour nobles objectifs d'éradiquer la famine de la planète et de maintenir ainsi la paix sociale dans le monde. Prônant l'intensification de l'agriculture, l'utilisation de variétés de céréales à haut rendement obtenues par sélection extrême, l'emploi massif d'engrais minéraux et de produits phytosanitaires coûteux, la mécanisation et l'irrigation intenses, elle a entraîné le monde agricole dans un engrenage fatal. Persuadées que dans la génétique résidait la solution au développement des cultures alimentaires, de grandes multinationales se sont emparées de la recherche agronomique en finançant d'importants centres de recherche aux quatre coins du monde.

L'émergence de ce marché mondialisé a eu pour effet de faire disparaître les cultures vivrières paysannes au profit d'une agriculture industrialisée, tournée vers l'exportation, réservée aux exploitants disposant de ressources suffisantes

pour acheter les semences brevetées, produites exclusivement par ces multinationales, et investir dans un matériel de pointe qui remplace la main d'œuvre humaine. Écartés ainsi de ce système de production intensive, les paysans pauvres sont venus s'ajouter aux nombreux déshérités qui s'entassent dans les bidonvilles aux abords des mégapoles du Sud. Résultat: plus d'un milliard de personnes souffrent aujourd'hui de faim dans le monde...

Le film-documentaire de Coline Serreau, auquel elle a consacré trois années de tournage, nous fait découvrir, au travers de témoignages d'agriculteurs, d'économistes, d'ingénieurs agronomes et autres spécialistes, quelles furent les conséquences de cette véritable « guerre contre la terre » ainsi que ses impacts socio-économiques, sanitaires et environnementaux.

Première conséquence sociale, la transition d'une agriculture traditionnelle vers l'agriculture intensive a obligé nombre de paysans à s'endetter. La plupart ont dû vendre et quitter leurs terres, sombrant dans la misère et prenant part à l'exode rural qui affecte les pays en voie de développement. Seules les grandes exploitations ont réussi à survivre.

Coline Serreau, féministe engagée, nous montre aussi qu'il existe un parallèle entre la terre et la femme, dans la façon dont elles sont toutes deux maltraitées, exploitées alors que l'une et l'autre donnent la vie et nourrissent. Dans l'agriculture traditionnelle, qui fournissait les besoins de la famille, la place de la femme était prépondérante ; son rôle s'est effacé avec le néo-productivisme agricole, au caractère agressif, possessif et destructeur.

Le film nous apprend que cette "révolution verte" a permis d'écouler les surplus de gaz de combat utilisés lors de la Seconde guerre mondiale, tel le gaz moutarde, les recyclant vers l'agriculture au grand bonheur des industries chimique et pétrolière. Les variétés de céréales à haut rendement, obtenues par hybridation, nécessitent des traitements répétés par les pesticides et autres coûteux intrants chimiques. Les agriculteurs sont donc devenus dépendants de

ces produits souvent nocifs pour leur organisme. Ces besoins en semences hybrides, engrais et pesticides ont essentiellement profité aux grosses entreprises agro-pharmaceutiques nord-américaines qui fabriquent également des médicaments ; ainsi la boucle est bouclée.

Les impacts sur l'environnement sont nombreux. Par exemple, la forte consommation d'eau nécessaire à la culture du blé, du riz et du maïs a entraîné la mise en place d'importants systèmes d'irrigation, là où d'autres cultures traditionnelles, moins gourmandes en eau, eurent été plus appropriées. La biodiversité agricole est une victime majeure de ce productivisme imposé ; des centaines de milliers de variétés de fruits et légumes – naturellement résistantes aux champignons, insectes et parasites - ont disparu pour laisser place à des cultures sélectionnées pour leur réceptivité aux engrais et aux pesticides fabriqués par les puissantes firmes de l'agro-alimentaire. La pomme *golden*, par exemple, qui nécessite, avant sa récolte, une trentaine de traitements phytosanitaires, a été conservée...

Difficile de s'opposer à cette dérive-: en France, les producteurs de fruits et légumes sont condamnés à payer des amendes s'ils diffusent des graines anciennes qui ne figurent pas dans le catalogue officiel des semences autorisées. Quatre-vingts pour cent des légumes cultivés dans notre pays ont ainsi disparu ces cinquante dernières années. Jusqu'au XXe siècle, les semences n'étaient pas une marchandise. Les paysans les amélioraient et les échangeaient pour pallier l'inévitable érosion génétique de tout vivant. Car le renouvellement régulier de la biodiversité est la condition de l'existence de l'agriculture.

Autre conséquence tragique du mode de culture intensif : la mort des sols. Le labourage mécanique répété - qui entaille de plus en plus profondément des sols brûlés par les engrais -, la monoculture, le manque de repos de la terre travaillée année après année, rendent celle-ci stérile. Puis ces terres sont abandonnées, désertées parce que non rentables...

C'est là qu'interviennent les *solutions locales* proposées par les

formidables interlocuteurs de Coline Serreau. De l'Inde au Brésil, et de la France à l'Ukraine, ces théoriciens et militants s'appliquent à nous convaincre que des alternatives sont possibles et déjà mises en œuvre localement. « *Il s'agit d'exiger notre droit à nous nourrir par nous-mêmes, notre droit à la santé et notre liberté à travers l'autonomie* » revendique la réalisatrice. Les multiples techniques de cultures biologiques – comme les engrais et pesticides biologiques présentés dans une petite exploitation en Inde, à base d'urine de vache, de beurre et autres ingrédients naturels qui relèveraient presque davantage de la potion de sorcière (la physicienne Vandana Shiva dira d'ailleurs qu'il nous faut retrouver la science des plantes de nos grands-mères...) -, qui ont permis à l'humanité de survivre durant des millénaires, nous assurera la reconquête de nos biens les plus précieux : les « liens entre le champ et la table », la revalorisation du lien social et local, et au-delà, la réévaluation même des concepts de richesse et de démocratie.

Les personnages filmés par Coline Serreau sont des résistants, le fondateur de l'association Kokopelli<sup>1</sup>, par exemple, nous explique comment ses équipes tentent de remédier à cette confiscation des semences en distribuant des graines rares et anciennes. Le couple d'ingénieurs en microbiologie des sols - spécialité sur le point de s'éteindre car ils en sont les deux derniers représentants en France : la chaire a été supprimée depuis la disparition du secteur de microbiologie des sols de l'Institut Pasteur ! -, Claude et Lydia Bourguignon,<sup>2</sup> luttent pour faire revivre les terres devenues infertiles. Ils ont mis au point un procédé de bois raméal fragmenté<sup>3</sup> qui permet de cultiver sans labour, sans engrais et avec très peu d'eau.

Bien d'autres intervenants tout aussi passionnants sont à découvrir dans ce film optimiste qui nous fait prendre conscience que l'avenir de la planète se joue et se vit d'abord à l'échelle locale. Un documentaire qui donne envie de cultiver

---

<sup>1</sup> <http://www.kokopelli.asso.fr/>

<sup>2</sup> Voir le passionnant entretien de Claude Bourguignon : [http://www.passerelleco.info/article.php?id\\_article=113](http://www.passerelleco.info/article.php?id_article=113)

<sup>3</sup> [http://fr.ekopedia.org/Bois\\_Raméal\\_Fragmenté](http://fr.ekopedia.org/Bois_Raméal_Fragmenté)

son potager, de s'inscrire dans une Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne<sup>4</sup>), de commander et planter des graines de maïs blanc de Bresse, de carottes fourragères blanches ou de tomates tigrées... Bref, d'entrer décidément en résistance verte !

L. Villaume

---

<sup>4</sup> <http://www.reseau-amap.org/>